Les Orgues d'Ille sur têt

Le travail de l'érosion

Les Orgues d'Ille sont un paysage modelé par l'érosion. À chaque orage, le ruissellement prélève son lot de matière. Il a la part belle car le site est fragile, les falaises sont constituées de matériel sédimentaire : du sable, de l'argile, des graviers, que les rivières du passé ont déposés dans la vallée de la Têt il y a des millions d'années.

Endormis sous une couche imperméable, ces matériaux ont traversé les âges, oubliés de tous, mais préservés.

Ce n'est que récemment (il y a quelques milliers d'années) que l'érosion a repris son œuvre, entaillant de ravines ces terrains qu'elle avait jusqu'alors épargnés. La matière du site ne lui résiste pas. Friable, elle n'a pas la cohérence de la roche. Il suffit de la toucher pour qu'elle se désagrège sous nos doigts.

Le site présente aux intempéries des parois dénudées que l'eau incise de stries. Le milieu est aride, les sols sont pauvres, la végétation reste rare et rase, elle ne peut jouer son rôle protecteur. L'érosion est la maitresse du lieu.

À chaque pluie, ce sont des dizaines de mètres cubes de sédiments qui partent. Cette érosion rapide crée une œuvre éphémère, sans cesse renouvelée. Elle façonne en même temps qu'elle détruit le lieu où s'exprime son art.

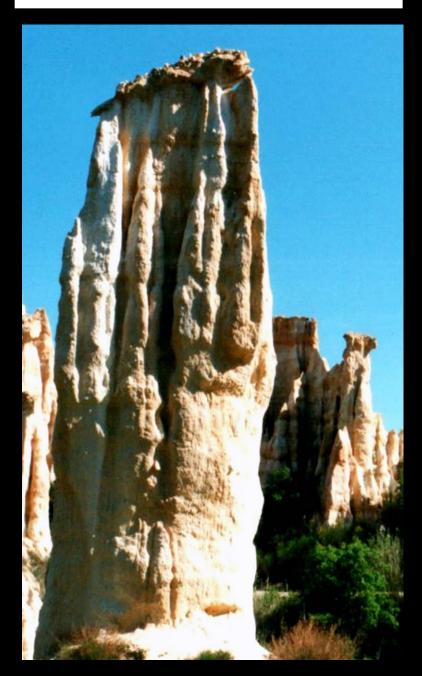
L'érosion travaille à deux vitesses, lentement sur les parois verticales, vivement sur les pentes dévégétalisées. Nous la mesurons au nombre des brouettes qu'il faut extraire des rigoles après les pluies : 20 m³ de sable pour un simple orage. 80 m³ si la pluie est durable. Évidemment ces chiffres ne prennent pas en compte la quantité totale de matière emportée, ils témoignent juste de ce qui est déposé en fin de crue dans le ravin principal du site.

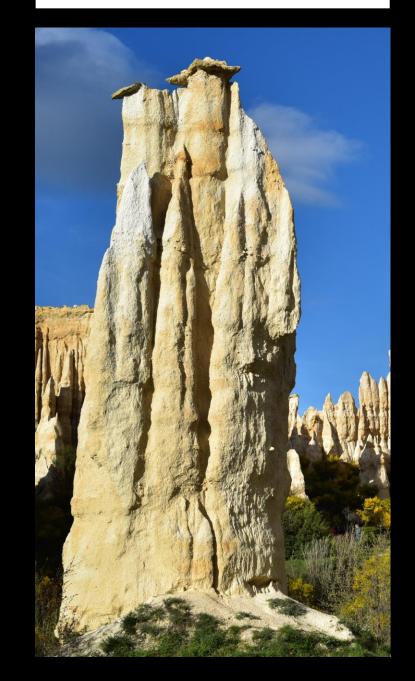
Pour affiner cette estimation, nous prenons également des repères visuels.

En voici quelques-uns:

Cheminée en 1997

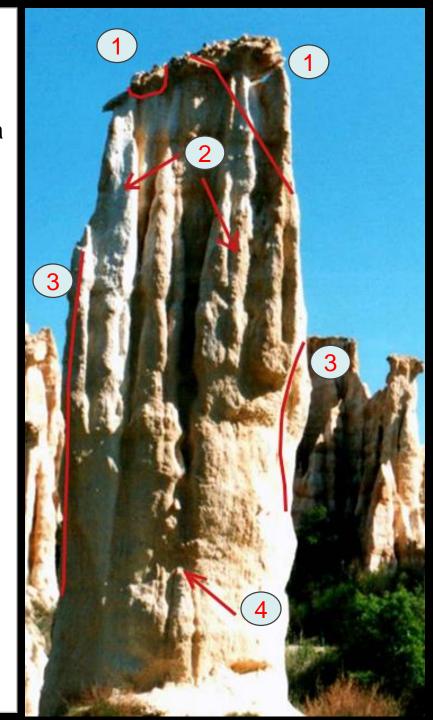
Cheminée en 2017

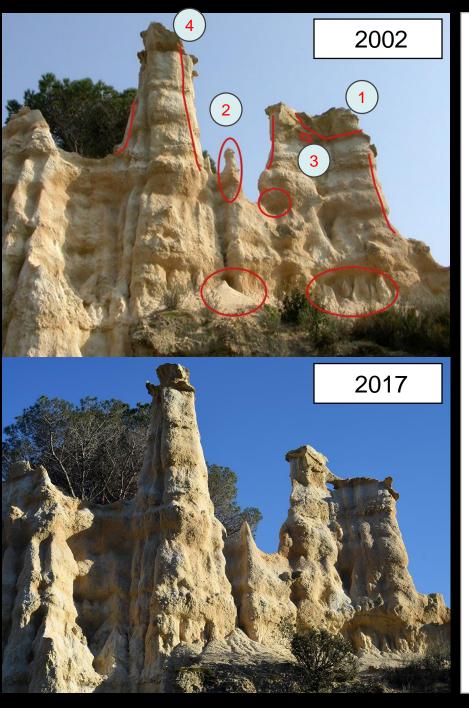




Détail du travail de l'érosion sur la cheminée :

- 1) Deux morceaux de la coiffe sont tombés, cela a eu un impact direct puisqu'une partie de la colonne (en haut, à droite) a disparu.
- 2) Les formes en tuyaux d'orgues situées sous les parties manquantes du chapeau ont fondu, perdant matière et volume faute de protection. (Flèches du haut)
- 3) La pluie ruisselle sur le pourtour de la cheminée, les sables et les argiles sont emportés, on constate de part et d'autre que la demoiselle coiffée s'est affinée.
- 4) En bas on remarque des incisions plus prononcées.





- 1) Entre 2002 et 2017 La colonne de droite a perdu une portion de sa coiffe, une fine croûte imperméable protège encore le sable en dessous. Si elle disparaît, la partie droite de la colonne va « fondre » à chaque orage, comme ce fut le cas du petit merlon (2) situé entre les deux cheminées.
- 3) Toujours sur cette colonne, on remarque un trou en forme d'œilleton, il finira par scinder la cheminée en deux parties.
- 4) La colonne de gauche a perdu des éléments de sa coiffe, en conséquence l'érosion l'a affinée.

Globalement les incisions dues au ruissellement sont plus vigoureuses, les formes qui étaient arrondies en 2002 sont émaciées aujourd'hui.

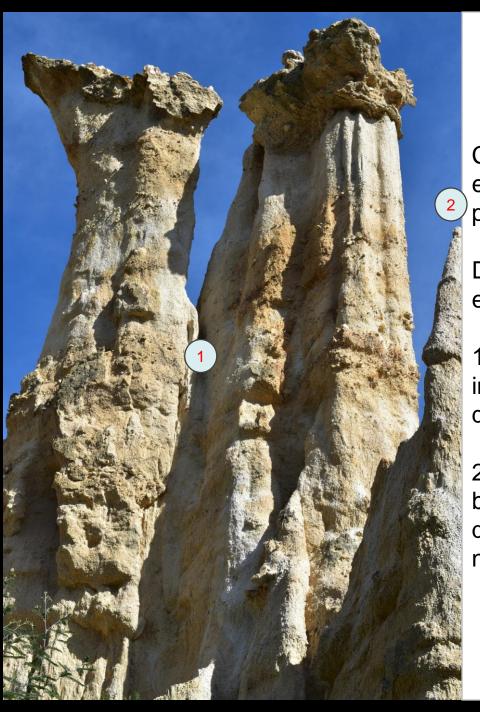
Cheminée en 1997

Cheminée en 2017





L'angle de prise de vues change légèrement d'une photo à l'autre cela met en évidence l'action de l'érosion. La cheminée qui était pleine en 2017 se retrouve aujourd'hui scindée en plusieurs parties (voir photo suivante).



Cette nouvelle image prise de derrière est beaucoup plus parlante que la vue précédente.

De ce côté on constate que la colonne est découpée en trois parties.

- 1) L'incision va s'encaisser jusqu'à individualiser deux cheminées de fée distinctes.
- 2) La pointe de sable située à droite (au bord de la photo) devrait s'effacer en quelques années puisque aucune coiffe ne la protège.

Changeons d'angle une fois de plus pour regarder cette même cheminée de fée.

De ce côté on constate que l'incision (1) de la photo précédente est plus vigoureuse, elle scinde réellement la colonne en deux.

2) Le chapeau tient sur une assise très fine. Une grosse partie de sa masse est en porte à faux, ce qui laisse craindre qu'un éboulement se produise dans un avenir pas très lointain.







L'Homme invisible a disparu.

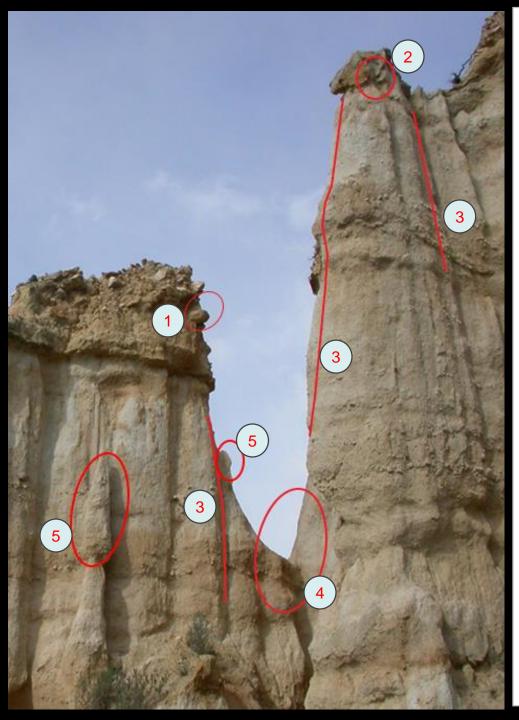
Le trou présent sur cette paroi en 2002 avait vaguement la forme d'un profil humain. Sur la gauche, en bas, on voit le menton, puis le nez et le front. Nous l'avions surnommé "l'homme invisible".

La corniche qui reliait les deux parties s'est effondrée, entraînant dans sa chute un des arbustes du sommet. La forme de l'homme invisible venait de disparaître sous nos yeux!

En 2017 le trou continue de s'encaisser. Il sépare deux ensembles distincts. C'est un travail de déblaiement préalable à la naissance des futures cheminées de fée du site des orgues.







- Le conglomérat de la coiffe à perdu de la matière. On distingue de légères différences dans sa morphologie entre 2002 et 2017, la plus notable se situe au niveau du galet.
- 2) La "tête de bélier" a perdu une partie de sa corne.
- 3) Les incisions linéaires sont de plus en plus marquées. On constate des départs de matière. La colonne s'affine.
- 4) Le creux s'est encaissé jusqu'à détacher les deux parois.
- 5) Deux parties ont disparu.



Sur les parois l'érosion est minimale, l'eau de pluie ruisselle le long des cannelures préexistantes. Quand la matière s'en va, les formes sont régénérées. Globalement la falaise recule mais l'œil ne remarque rien, car il voit toujours les mêmes incisions. Le déblaiement devient évident si on regarde sous les genêts, on découvre alors les dépôts sableux sous forme de "cônes de déjection".



Un cône de déjection

L'accumulation de sédiments forme un dôme qui s'évase progressivement dans la zone de dépôt au pied de la pente. Le matériel provient de l'érosion du chemin, en haut, il dévale la partie végétalisée et s'étale.

On constate les mêmes structures aux pieds des falaises.

Impact Humain.

Parce que nous avons conscience de la beauté éphémère de ce paysage il nous appartient de protéger le lieu. Notre activité peut avoir un impact négatif si nous nous laissons aller à escalader pour prendre une photo ou si nous laissons glisser nos enfants sur les pentes du site comme sur des toboggans. Cela peu sembler ridicule, mais ces gestes anodins, lorsqu'ils sont répétés des milliers de fois, laissent des traces. En témoignent les photos ci-dessous.





Nous tenons cependant à remercier les visiteurs du site car leur présence témoigne d'une prise de conscience et d'une sensibilité sur les problèmes environnementaux actuels et la nécessité de préserver notre patrimoine naturel.

Bien cordialement L'équipe du site des orgues.

> Textes et photos Kévin Goubern Médiateur Culturel, site des orgues.